

La distribution des Prix est maintenant terminée. Au nom de l'Académie des SIBL je tiens donc à renouveler nos félicitations aux lauréats, et à leur souhaiter la réussite professionnelle qu'ils méritent.

Au cours des prochaines décennies, ceux d'entre - eux qui se destinent à la recherche, vont vivre, voire devenir les acteurs, d'importants changements dans la conception de la science. La mutation socio-économique et l'évolution des mentalités, amorcées depuis la fin des années 90 sont, en effet, en train de s'accroître, voire de se radicaliser, et la science n'échappe pas à ces mouvements de contestation ou de remise en cause inquiétants. Dans le commentaire qui va suivre, je voudrais, notamment, en évoquer deux : d'une part le rôle dominant qu'acquiert l'innovation technologique sur la recherche fondamentale et, d'autre part, la remise en cause des principes fondamentaux de la démarche scientifique par des mouvements relativistes dévoyés.

Lorsqu'en 1848, dans son livre, *l'Avenir de la Science*, Renan écrit : « *Organiser scientifiquement l'humanité, est le dernier mot de la science moderne, telle est son audacieuse mais légitime prétention* », il s'agit alors d'une conception de la science, dont la fonction première est de recourir à la pensée rationnelle, pour tenter de comprendre l'univers ainsi que notre place dans l'univers, et dont l'objectif ultime est l'acquisition de connaissances. Aujourd'hui encore la plupart des chercheurs sont attachés à cette conception : connaître pour comprendre, mais aussi, comprendre pour comprendre.

Depuis le début de la deuxième moitié du XXème siècle, cette science, dite fondamentale, s'est cependant, progressivement jumelée avec la pratique et les savoir-faire, pour déboucher, sur ce que les sociologues appellent la technoscience ou la techno-économie. Et dans ce nouveau contexte, où l'action prend le pas sur la réflexion, la transformation du monde sur sa compréhension et les savoirs faire sur les savoirs, on observe que la recherche fondamentale, comme quête d'un savoir nouveau, est progressivement occultée par le seul souci des applications à court terme, voire reste captive des intérêts économiques et de leurs potentiels soutiens financiers. Comme l'écrit Etienne Klein, le physicien et philosophe des sciences : « *Nous ne vivons plus dans une société de la connaissance mais dans une société de l'usage des technologies* » Clairement affirmée dans les programmes européens, cette orientation ne saurait, cependant, constituer à elle seule le moteur d'une authentique stratégie de recherche scientifique.

S'il n'est évidemment pas question de séparer Science et Technologie, qui ont toujours progressé ensemble, il est cependant à craindre que dans le nouveau contexte que je viens d'énoncer, la recherche fondamentale qui a pour but principal de connaître le monde, de créer des concepts, de constituer le terreau des découvertes et inventions futures, et dont les résultats enrichissent un patrimoine commun de l'humanité, ne soit en train de devenir, selon le physicien Jean Marc Lévy – Leblond, : « *une vaste technoscience dont l'activisme fébrile, voire inquiétant, ne vise plus que la maîtrise, l'innovation technique ou technologique et l'efficacité ?* ». S'il en était ainsi il y aurait alors un grand risque car, comme le rappelait naguère un directeur du CNRS : « *Aucune des grandes questions soulevées par le développement de notre société ne peut admettre de solution durable sans le secours de la science et un pays, renonçant à faire de la recherche fondamentale, entre nécessairement dans une spirale de sous-développement* ».

L'évolution des mentalités, avec l'émergence de thèses, carrément antiscience, est une autre raison, d'inquiétude. Cet aspect contestataire de la science concerne notamment les thèses « relativistes » développées par le philosophe Paul Feyerabend, dans son ouvrage intitulé : *Adieu la Raison*. Ces thèses, qui servent de socle à des critiques de plus en plus vives adressées, aux professionnels de la

recherche, ont, malheureusement, un impact très fort dans certains milieux. Sous toutes leurs formes : négationnisme, créationnisme, platisme, conspirationnisme, ces idées, issues d'un relativisme dévoyé, bénéficient d'une réelle sympathie intellectuelle.

Ainsi, selon une étude réalisée par l'IFOP, les 19 et 20 décembre 2017, 9% des Français croient possible que la Terre soit plate, contrairement à l'enseignement qu'ils ont reçu à l'école et conformément à l'idée platiste, soutenue par l'organisation internationale, Earth Flat Society, dont le siège est en Californie.

Et que penser de la Résolution 1580 du Conseil de l'Europe, portant sur les « dangers du créationnisme dans l'éducation ». Cette Résolution n'a été adoptée que par une majorité modeste, de 66% des présents, ce qui veut dire qu'un tiers des votants ne percevaient pas les risques d'un tel enseignement, voire y étaient favorables.

Face aux situations que je viens d'évoquer, le retour à l'intérêt et à la confiance vis-à-vis de la science, cette irremplaçable école de rigueur, voire cette sorte de dernier rempart contre l'esprit de puérilité, les opinions invérifiables et les croyances est donc plus que jamais nécessaire. Dans cette perspective le débat sur l'éducation et les cultures scientifique et humaniste est incontournable, et c'est d'abord aux chercheurs qu'il appartient d'expliquer la pertinence de leur démarche, la portée de leurs résultats, et de garantir la transparence et l'éthique de leur action. C'est d'abord aux chercheurs de faire œuvrer de concert progrès technologique et progrès humain, c'est d'abord aux chercheurs de transmettre l'idée que la science, dont il convient évidemment d'encadrer les effets, par des processus de régulation démocratiques, est une aventure humaine, un exercice de la raison, une libération de la pensée et que la liberté de l'esprit ne saurait être subordonnée à aucune doctrine.

A l'instar de ce que déclarait le physicien, Jean Perrin, fondateur du CNRS, et à l'origine du Palais de la Découverte : « *il faut familiariser le public avec les recherches fondamentales et répandre le goût de la culture scientifique, en même temps que les qualités de précision de probité critique et de liberté de jugement que développe cette culture et qui sont utiles et précieuses à tous.* ».

Je laisserai à nos lauréats le soin de méditer ce libre plaidoyer en faveur de la recherche fondamentale. En guise de conclusion je leur dirai simplement : « *merci pour vos travaux, restez curieux, et continuez à pratiquer ce que vous avez, déjà, si brillamment mis en œuvre dans vos recherches « pensez, par vous-même ».*